

*Les grands genres du Sophiste dans le néoplatonisme tardif
(Proclus, Damascius)*

T1 (rappel) Plutarque, *Sur l'épsilon de Delphes*, 391 B-C

«...[Platon] dit qu'il y a d'abord l'illimité (τὸ ἄπειρον) et la limite (τὸ πέρας), puis que le mélange de l'un et de l'autre (μιγνυμένων) est à l'origine de toute création (γένεσις); il considère comme un quatrième genre (γένος) la cause du mélange, et il nous laisse à deviner (ὑπονοεῖν) le cinquième principe, en vertu duquel ce qui était uni se distingue et se sépare à nouveau (ὃ τὰ μιχθέντα πάλιν ἴσχει διάκρισιν καὶ διάστασιν). Je conjecture (τεκμαίρομαι) que *cette seconde division* [celle du *Philèbe*] *n'est qu'une réplique (εἰκόνες) de la première*, car ce qui vient à être (τὸ γιγνόμενον) correspond à l'être (τὸ ὄν), l'illimité au mouvement, la limite au repos, le principe du mélange (τὴν μιγνύουσαν ἀρχήν) à l'identité, le principe de séparation (τὴν διακρίνουσαν) à l'altérité. Mais, à supposer que ces deux divisions ne se recouvrent pas, il n'en aurait pas moins classé toutes choses, dans un cas comme dans l'autre, en cinq genres et classes différentes (ἐν πέντε γένεσι καὶ διαφοραῖς). Un sage donc aura vu ces divisions bien avant Platon, et c'est pourquoi il aura consacré au dieu l'E comme signe et symbole du nombre qui exprime l'univers (δήλωμα καὶ σύμβολον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν πάντων) ».

T2 (rappel) Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, chapitres 23-37, 422 C-431 A, spéc. ch.34, 428 C-E

« Il convient sans doute aux êtres permanents et divins de posséder plus de cohésion interne [*scil.* que la nature sensible] et d'éviter autant que possible toute division et toute séparation, et cependant le principe d'altérité s'attaque à eux aussi et produit dans les substances intelligibles des inégalités de rapport et de forme plus grandes que les intervalles séparant les corps dans l'espace. **C'est pourquoi Platon, s'élevant contre ceux qui déclarent que l'univers est un**, affirme qu'il y a l'être, l'identité, l'altérité, et en outre le mouvement et le repos. Or, ces cinq principes une fois admis, il n'est pas étonnant que chacun des cinq éléments corporels (σωματικὰ στοιχεῖα) soit la copie et l'image naturelle (μίμημα, εἶδωλον) de chacun de ces cinq principes, image qui n'est pas intacte et pure, mais qui cependant participe surtout pour chacun du principe correspondant (δύναμις). Ainsi le cube est visiblement le corps qui a en propre la stabilité (στάσις) en raison de la solidité et de la fermeté de ses surfaces. Dans la pyramide tout le monde peut reconnaître le caractère du feu et du mouvement (τὸ πυροειδὲς καὶ κινητικόν) en observant ses côtés grêles et ses angles aigus. La nature du dodécaèdre qui a la propriété de contenir toutes les autres figures peut passer pour une image (εἰκόν) de l'être par rapport à l'univers corporel. Quant aux deux corps qui restent, l'icosaèdre participe surtout au principe d'altérité (τῆς τοῦ ἐτέρου... μετείληχεν ιδέας) et l'octaèdre à celui d'identité (μάλιστα τῆς ταυτοῦ μετείληχεν ιδέας), et c'est pourquoi ce dernier produit l'air qui renferme toute substance en une seule forme, tandis que l'autre produit l'eau qui revêt par mélange de nombreuses sortes de qualités. Si donc la nature requiert partout l'égalité, il est probable que les mondes ne sont ni plus ni moins nombreux que les Modèles (παραδείγματα), afin que chacun de ceux-ci ait dans chaque monde sa fonction et son rôle directeurs (τάξις ἡγεμονικὴν ... καὶ δύναμιν), comme il l'a déjà dans la formation des corps ».

T3 (rappel) Plotin, Traité 10 (V, 1), Sur les trois hypostases qui ont rang de principes, ch. 4 (trad. F. Fronterotta)

« Chacune [des choses intelligibles] est un intellect (νοῦς) et un être (ὄν), et leur totalité est la totalité de l'Intellect et la totalité de l'être, l'Intellect faisant exister ce qui est par la pensée (κατὰ τὸν νοεῖν ὑφιστάς τὸ ὄν), et ce qui est, en tant que pensé, donnant la pensée et l'être à l'Intellect (τὸ δὲ ὄν τῷ νοεῖσθαι τῷ νῶ διδόν τὸ νοεῖν καὶ τὸ εἶναι). La cause de la pensée est quelque chose d'autre (ἄλλο), qui est aussi la cause de l'être ; tous deux ont donc une cause différente d'eux (ἄλλο), car ils sont en même temps (ἅμα), ils existent ensemble (συνυπάρχει) et ils ne se quittent pas l'un l'autre (οὐκ ἀπολείπει ἄλληλα). Mais leur unité est deux choses ensemble, Intellect et être, ce qui pense et ce qui est pensé (νοῦν καὶ νοούμενον), et l'Intellect est du côté de ce qui pense (κατὰ τὸ νοεῖν), tandis que ce qui est est du côté de ce qui est pensé (κατὰ τὸ νοούμενον). En effet, il n'y aurait pas de pensée, s'il n'y avait ni différence ni identité (ἐτερότητος μὴ οὔσης καὶ ταυτότητος δὲ). Les réalités premières sont donc l'Intellect, « l'être, la différence, l'identité » ; il faut ensuite y ajouter « le mouvement et le repos ». Il faut le mouvement, s'il doit penser, et le repos, s'il doit rester le même. Il faut la différence, s'il doit y avoir ce qui pense et ce qui est pensé ; si tu supprimes la différence, il ne restera plus qu'une unité silencieuse (ἐν γενόμενον σιωπήσεται) ; et il faut aussi que les choses pensées soient différentes les unes des autres (ἐτερότητα). Il faut encore l'identité (ταυτόν), parce qu'il fait un avec lui-même, et qu'il y ait quelque chose d'unique commun (κοινόν) à toutes choses, car leur « distinction est la différence » (ἡ διαφορὰ ἐτερότητος). Puisqu'elles sont multiples ces réalités premières produisent le nombre et la quantité (ἀριθμὸν καὶ τὸ ποσὸν ποιεῖ) ; enfin, la qualité (τὸ ποιόν) est ce qu'il y a de spécifique en chacune d'elles (ἡ ἐκάστου τούτων ιδιότης). De ces réalités, considérées comme des principes, proviennent les autres choses ».

T4 (rappel) Plotin, Traité 45 (III, 7), Sur l'éternité et le temps, ch. 3

« Que peut donc bien être ce caractère qui nous fait dire du monde de là-bas qu'il est tout entier éternel et perpétuel (αἰώνιον καὶ ἀίδιον) ? Et qu'est-ce que la perpétuité (ἀιδιότης) ? Ou bien elle et l'éternité sont une seule et même chose, ou bien l'éternité dépend de la perpétuité (κατ' αὐτήν). Faut-il donc dire qu'elle est une idée (litt. une pensée, νόησις) qui présente une certaine unité sans doute, mais une unité qui résulte du rassemblement d'une multiplicité ? Ou bien, n'est-elle pas plutôt une nature (φύσις) qui appartient aux choses de là-bas, qui leur est présente, ou qui se manifeste en elles ? Oui, toutes ces choses sont cette nature, parce que celle-ci, tout en étant une, possède une puissance et un être multiples. Et ainsi, si l'on examine cette puissance multiple, on la nommera οὐσία, par référence à ce caractère qu'elle a d'être comme un substrat (κατὰ μὲν τοδὶ τὸ οἶον ὑποκείμενον), « mouvement » dans la mesure où l'on considère sa vie (ζωή), « repos », ensuite, du fait qu'elle demeure absolument dans le même état (τὸ πάντη ὡσαύτως), « le même » et « l'autre », dans la mesure où les choses de là-bas sont ensemble et ne font qu'un (ἢ ταῦτα ὁμοῦ ἔν). Ainsi, si l'on rassemble à nouveau dans l'unité d'un même ensemble la vie unique qui est en elles *etc.* »

T5 Proclus, Théologie Platonicienne, I, 11, p. 52, 2-13 S.-W. :

« Maintenant, venant en troisième après Plotin et Porphyre, **le divin Jamblique**, dans son *traité Sur les dieux*, a critiqué ceux qui transportent dans les intelligibles (ἐν τοῖς νοητοῖς) les genres de l'être (τὰ γένη τοῦ ὄντος), pour la raison que le nombre de ces genres et leur variété (τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν καὶ τὴν ποικιλίαν) les rejettent plus loin de l'Un que les intelligibles. Il a donc enseigné ensuite à partir de quel ordre il convient de placer ces genres de l'être ; en effet, ils sont produits vers le plus bas degré de l'ordre intellectif (πρὸς τῷ τέλει τῆς νοερᾶς τάξεως) par

les dieux de cet ordre. Quant à voir comment les genres de l'être à la fois se trouvent dans les intelligibles et ne s'y trouvent pas, ce point sera éclairci par la suite. Mais si, comme Jamblique l'expose, les intelligibles transcendent ces genres de l'être, a fortiori, je pense, ils transcendent *la similitude et la dissimilitude, l'égalité et l'inégalité* ».

T6 Proclus, *Théologie Platonicienne*, III, 19, P.152 = p.64, 21-65, 5 S.-W.:

«... puisque les formes se manifestent dans l'intelligible, à bien plus forte raison les genres des êtres doivent aussi préexister dans les intelligibles (τῶν εἰδῶν ἐν τῷ νοητῷ φανέντων πολλῶ πρότερον ἀνάγκη καὶ τὰ γένη τῶν ὄντων ἐν τοῖς νοητοῖς προϋπάρχειν). Car il ne saurait être possible de poser que les formes sont intelligibles, et les genres, seulement intellectifs; au contraire, de même que les formes existent sous le mode intelligible dans leur première existence, qu'elles ont révélé leur somme dans les dieux intellectifs, et qu'elles ont divisé leur totalité en degrés d'existence plus particularisés, en faisant procéder leur caractère unitaire vers la multiplicité et en déployant leur transcendance dans les causes qui leur sont coordonnées, de la même façon aussi les genres de l'être se trouvent sous un mode caché et indivis dans les intelligibles, mais sous un mode distinct dans les intellectifs (τὰ γένη τοῦ ὄντος κρυφίως μὲν ἐστὶν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἀδιαίρετως, διακεκριμένως δὲ ἐν τοῖς νοεροῖς) ».

L'ousia correspond au mixte de la première triade, le mouvement et le repos à la vie (deuxième triade), le même et l'autre à la troisième triade.

T7 Damascius, *Traité des Premiers principes*, I, p. 196, 10-197, 18 Ruelle (t. II, p. 174, 12-176, 7 West.-Combès ; trad. Galperine, p. 450-451).

« Ainsi donc, tout le monde voit et dit que sont évidemment des plusieurs (πολλά) toutes ces choses qui se sont écartées (διέστη) les unes des autres et dont chacune s'est établie en elle-même dans sa propre circonscription (οἰκεία περιγραφῆ), voulant demeurer ce qu'elle est et ce qu'elle est dite, comme les *formes* (τὰ εἶδη), disons-nous, s'efforcent d'être. On appelle encore plusieurs les *parties* (τὰ μέρη); car, il n'est même pas de la nature d'une partie d'être l'unique partie d'une chose, mais il y en a deux pour le moins. Donc plusieurs sont aussi les parties; cependant elles diffèrent [des formes] en ce qu'elles ne veulent pas être en soi, ni s'appartenir à elles-mêmes, mais appartenir nécessairement les unes aux autres et au tout selon leur unique interconnexion (κατὰ τὴν μίαν ἀλληλουχίαν); c'est dans le tout qu'elles ont l'être, ayant commencé leur distinction selon la division (μερισμός), sans s'être écartées toutefois dans des circonscriptions propres, mais en restant encore consubstantialisées par leur convergence (σύννευσις) les unes vers les autres et vers le tout; telles apparaissent surtout celles que l'on appelle les parties homéomères. En un troisième sens, on appelle plusieurs les *éléments* (τὰ στοιχεῖα); en effet, un seul élément non plus n'est pas capable de constituer ce qui est élémenté (τὸ στοιχειωτόν), et il en faut deux pour le moins¹. Quelle différence y a-t-il donc entre les parties et les éléments? Une première, c'est que les parties sont formées des mêmes éléments que le tout (car les parties sont celles de l'élémenté, comme ces quatre éléments [que nous connaissons] sont les éléments du nerf, et naturellement sont aussi ceux de chacune de ses parties), mais les éléments sont plus simples encore que chaque partie, par exemple le feu et la terre sont plus simples encore que ce qui paraît être la plus petite partie du nerf. Une deuxième

¹Cf. Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p.200, 13-17 Ruelle (t.II p. 180, 23-181, 3 West.-Combès: «... toujours l'élémenté a pour caractère d'être supérieur à ses propres éléments; quant aux éléments, ils ne sont jamais par eux-mêmes, mais ils sont toujours dans l'élémenté et les uns avec les autres, de même que les parties sont après le tout et les unes avec les autres; et puisque l'élémenté se sert de ses propres éléments comme d'une matière, il est tel qu'une forme qui s'impose à eux»). Cf. trad. Galperine p.456.

différence, c'est que les parties gardent encore leur propre division (μερισμός) selon laquelle elles sont venues à l'existence; autrement, si elles ne la gardaient pas, elles ne seraient pas des parties; par contre, les éléments ne supportent pas le moindre écart (διάστασις), mais ils se fusionnent dans un mélange et s'empressent vers l'union (συγγεῖται εἰς κρᾶσιν καὶ εἰς ἔνωσιν ἐπέιγεται); et ils ont leur être d'éléments en ceci qu'ils ne font apparaître nulle part leur propre division, ni non plus, à bien plus forte raison, leur circonscription. Leur troisième différence réside dans le fait que les éléments ne sont pas de la même nature que l'élémenté (...) En effet, les extrêmes opposés sont ce qui est circonscrit dans une hypostase propre (τὸ περιγεγραμμένον εἰς οἰκείαν ὑπόστασιν : i.e. les formes) et ce qui est mélangé dans une seule union commune à tous les [éléments] (τὸ συγκεκραμένον εἰς μίαν τὴν κοινὴν ἀπάντων ἔνωσιν), tandis que ce qui fait la médiation entre les deux ce sont les parties et la division de ces dernières qui s'écartent déjà d'une certaine façon, sans encore pourtant se circonscrire (μεσότης δὲ ἀμφοῖν τὰ μέρη καὶ ὁ τούτων μερισμός, ἥδη μὲν πρὸς δισταμένων, οὐπω δὲ περιγεγραφομένων) ».

Cf. I, p. 201, 20-24 R. (t.II, p.182, 23-183, 4 West.-Combès; trad. Galperine p. 457-458) : «... si les plusieurs se divisent de trois manières, soit comme formes, soit comme parties, soit comme éléments, il est nécessaire que l'un aussi soit triple et que, correspondant à chaque pluralité, il y ait un *un* propre: d'abord, celui qui est le coagrégat des formes (τὸ εἰδητικὸν συναίρεμα) et qui a la nature d'une forme unique antérieurement à la division, ensuite, celui qui a la nature d'un tout antérieur aux parties, cet autre, enfin, qui est l'élémenté antérieurement aux éléments ».

T8 Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p.197, 20-26 Ruelle (t.II, p.176, 9-18 West.-Combès; trad. Galperine p.452).

«... comment ce qu'on appelle les genres de l'être ne seraient-ils pas aussi des formes? Il est vrai qu'on les appelle aussi éléments de la substance (στοιχεῖα... τῆς οὐσίας), et ils sont genres de l'être pour cette raison que la substance est formée de leur mélange. Et, si l'on vient à les dire formes et non éléments, que seront les véritables éléments? En effet, que pourrions-nous trouver de plus simple que les genres de l'être? Cependant ils semblent être également des formes, puisqu'ils gardent leurs propres circonscriptions ; car dans la substance se manifestent aussi bien le mouvement que le repos, ainsi que chacun des deux termes de chacune des autres oppositions ».

T9 Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p.198, 1-4 Ruelle (t.II, p.176, 24-177, 3 West.-Combès ; trad. Galperine p. 452) :

« les choses qui sont au-dessous participent toujours de celles qui sont au-dessus; de sorte que les formes sont aussi parties et éléments, et qu'à leur tour les parties sont de même éléments, sans que cependant l'inverse soit nécessairement vrai. Puisque, parmi les formes, certaines sont plus simples que d'autres, celles qui sont simples deviennent éléments de celles qui sont composées... »

T10 Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p. 198, 9-17 Ruelle = t. II, p. 177, 11-21 West.-Combès ; trad. Galperine p. 452-453)

« ...puisque les formes veulent être entièrement circonscrites, toutes celles qui ne sont pas satisfaites de leur propre repos en elles-mêmes, mais qui, par regret de leur ancienne nature, convergent vers l'unité, ces formes, dans cette mesure, deviennent aussi des parties. C'est pourquoi dans l'entrelacement des formes simples, on doit regarder les unes à la fois comme

formes et parties, toutefois selon des points de vue différents, et les autres comme formes et éléments, celles-là aussi à des points de vue différents; mais, en tant qu'elles sont unifiées, et vues dans leur sommet coagrégé, elles doivent être des éléments; en tant qu'elles sont distinguées les unes des autres, on doit les appeler avec raison des formes; enfin, en tant qu'elles sont en train de se distinguer de quelque façon selon la médiation amphibie de leur hypostase, on les appelle proprement des parties ».

Cf. I, p.199, 25-28 Ruelle (t.II, p.180, 1-5 West.-Combès; trad. Galperine p.455): « ...mais les genres de l'être, quoiqu'ils semblent être d'une certaine manière des formes, néanmoins sont plutôt des parties de toute la composition (μέρη μᾶλλον ἐστὶ τῆς ὅλης συγκρίσεως) ; cependant par cela même ils s'établissent aussi dans la nature de ce qui est élément, selon la substance unique que tous constituent (καθίσταται ὁμως δι' αὐτὸ τοῦτο καὶ εἰς τὴν στοιχειώδη φύσιν κατὰ τὴν μίαν οὐσίαν ἢν πάντα συνίστησι) ».

T11 Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p. 206, 19-207, 6 Ruelle (t. II, p. 191, 6-192, 3 ; trad. Galperine p. 465-466).

...πάντα μὲν οὐδὲν θαυμαστόν, ὅσα εἶδη, καὶ μέρη εἶναι καὶ στοιχεῖα· ἀλλ' ἤδη τὰ μὲν ἐστὶν αὐτῶν ὀλικώτερα καὶ ἀπλούστερα, καὶ διὰ τοῦτο πρὸς τὴν σύγκρασιν εὐφύεστερα, ἅτε καὶ οὐ βαθείας ἔχοντα οὐδὲ πολλαπλασίους τὰς περιγραφάς, ἀλλ' ἄρτι πως ὑποφαινομένας καὶ οὐπω πολλὰς ἐπισυντεθείσας, ὅθεν ῥαδίως ἐνοῦνται καὶ οἷον συγγέονται πρὸς ἀλλήλας· ὅσω δὲ ἐπικατιέναι συμβαίνει τὴν πρόοδον, βαθύνουσάν τε καὶ ἐποικοδομουμένην ταῖς περιγραφαῖς καὶ τοῖς μερισμοῖς, τοσοῦτω δυσκολώτερον εἰς τὴν σύγκρασιν τοῦ στοιχειωτοῦ συντελοῦσι, καὶ οὐκ ἀκριβῆ ποιοῦνται τὴν ἔνωσιν, ἀλλ' οἷον δὴ χάσκουσιν εἰς διάκρισιν. Ὅθεν τὰ μὲν ἐγγυτάτω τῆς ἠνωμένης φύσεως στοιχεῖα μᾶλλον εἶναι φαντάζεται ἢ περ εἶδη, τὰ δὲ πορρωτάτω εἶδη μᾶλλον ἢ περ στοιχεῖα, τὰ δὲ μέσα κατὰ τὸ μέσον τῶν ἄκρων ἐστὶ, συνθέσεώς τε καὶ ἀπλότητος. **Τὰ μὲν οὖν γένη τοῦ ὄντος μᾶλλον στοιχεῖα, τὰ δὲ ἔσχατα τῶν συνθέτων εἶδη μᾶλλον, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ ὅλως εἰπεῖν τὰ καλούμενα εἰδικώτατα τῶν εἰδῶν· τὰ μέντοι μέσα, ἃ καὶ ὑπάλληλα καλεῖται, πρὸς μὲν τὰ ἐξ αὐτῶν, τῶν στοιχείων ἐπέχει τὴν τάξιν, πρὸς δὲ τὰ πρὸ αὐτῶν, στοιχειωτῶν· τὰ αὐτὰ οὖν στοιχειωτὰ καὶ στοιχεῖα ἐπ' ἴσης.**

«...il n'y a rien d'étonnant à ce que toutes les choses qui sont des formes (εἶδη) soient aussi des parties (μέρη) et des éléments (στοιχεῖα) ; néanmoins, déjà parmi elles les unes sont plus universelles (ὀλικώτερα) et plus simples (ἀπλούστερα), et, pour cette raison, elles ont plus de disposition au mélange, en tant qu'elles n'ont pas des circoncriptions qui soient profondément étagées et qui se multiplient, mais des circoncriptions qui se laissent tout juste entrevoir de quelque façon, et qui ne sont pas encore nombreuses à se surajouter, ce qui explique qu'elles s'unifient facilement et, pour ainsi dire, se fusionnent les unes avec les autres; or plus il arrive que la procession descende en s'étendant en profondeur et en accumulant ses étages par ses circoncriptions et ses divisions, plus difficilement les formes contribuent au mélange de l'élémenté (τὸ στοιχειωτόν), et [ainsi] elles ne réalisent pas une union rigoureuse, mais pour ainsi dire une union qui s'entrouvre sur la distinction. C'est pourquoi celles qui sont les plus proches de la nature unifiée paraissent être des éléments plutôt que des formes, celles qui en sont les plus éloignées des formes plutôt que des éléments, et celles qui sont intermédiaires tiennent le milieu entre les extrêmes que sont la composition et la simplicité. **Les genres de l'être sont donc plutôt des éléments², mais les derniers des genres composés sont plutôt des**

² Cf. aussi Damascius, *Traité des premiers principes*, I, p.203, 9-15 Ruelle (t.II, p.185, 16-25 West.-Combès; trad. Galperine p.459-460): « Tels sont encore dans l'intellect (νοῦς) les genres de l'être; car ces genres, eux aussi, sont *éléments* (στοιχεῖα) de cette substance, non pas de celle qui est au-dessus des formes et qui est purement substance, mais de celle qui est spécifiée (ειδητική); en effet, ces genres

formes, par exemple homme, cheval et, en un mot, ce qu'on appelle les formes spécialissimes; quant aux genres moyens, que l'on appelle aussi subalternés (ὕπάλληλα), ils occupent, par rapport aux genres formés d'eux, le rang des éléments, mais par rapport à ceux qui sont avant eux, celui des élémentés ; les mêmes sont donc élémentés et éléments à égalité ».

TABLEAU RECAPITULATIF

		MODE DE PLURALITE	NIVEAU DE REALITE
		<p>les plusieurs purs τὰ πολλὰ ἀπλῶς</p> <p>se disent en trois sens</p>	<p>(1) les plusieurs de l'un (avant l'uni)</p> <p>(2) les plusieurs de l'uni</p> <p>(3) les plusieurs à la base de l'intelligible</p>
PLATON <i>Sophiste</i>	genres de l'être (1) [intelligibles]	(1) = éléments (στοιχεῖα) de l'élémenté	OUSIA
	genres de l'être (2) [intelligibles et intellectifs]	(2) = parties (μέρη) du tout	VIE
	genres de l'être (3) [intellectifs]	(3) = formes (εἶδη)	INTELLECT
ARISTOTE	catégories « genres suprêmes » γένη γενικώτατα	formes (10)	INTELLECT

également sont des sortes de formes (εἶδη ἅττα), quoique plus élémentaires et plus simples que les autres (στοιχειωδέστερα τῶν ἄλλων καὶ ἀπλούστερα), et c'est pour cette raison qu'ils sont communs à toutes les formes et à l'unique nature spécifiée antérieure à la pluralité des formes (κοινὰ πάντων εἰδῶν καὶ τῆς πρὸ τῶν πολλῶν εἰδῶν μιᾶς εἰδητικῆς φύσεως). C'est pourquoi dans cette nature aussi se laissent entrevoir de quelque façon leurs propriétés; cependant ces genres ne sont pas encore des formes, en tant qu'ils sont pris comme des éléments; car ils ne sont même pas encore devenus des parties». Cf. également I, p.204, 26-205, 21 Ruelle (t.II, p.188, 6-189, 16 West.-Combès; trad. Galperine p.462-463) : **les genres de l'être sont conçus et nommés par nous sous le mode formel (εἰδητικῶς)** «car nous concevons et nommons toutes les choses comme spécifiées» [πάντα ... εἰδητικὰ νοοῦμέν τε καὶ ὀνομάζομεν] –, **mais ils subsistent sous les trois modes, comme éléments, parties ou formes** (τὰ αὐτὰ οὖν ἔστιν γένη τοῦ ὄντος, τριχῆ ὑφ'εστῶτα ἄλλως καὶ ἄλλως) ; et aussi I, p.206, 11-13 Ruelle (t.II, p.190, 21-24 West.-Combès; trad. Galperine p.464-465).